

Argumentation en faveur d'un niveau plus abstrait que la racine

G. Bohas

La tâche du linguiste est de repérer des faits concernant la langue ou le langage, de formuler des généralisations à leur sujet et de tenter de les expliquer dans le cadre d'une théorie. Celui qui s'intéresse au lexique procédera ainsi dans ce domaine ; en d'autres termes, il ne saurait se contenter de faire une liste des items lexicaux, mais il lui faut rendre compte des phénomènes de synonymie¹, polysémie, homonymie², énantiosémie³ que manifestent les termes du lexique.

Considérez le paradigme 1

<i>batara</i>	: couper la queue à un animal
	: couper, retrancher en coupant, enlever
<i>batira</i>	: avoir la queue coupée
<i>battara</i>	: perdre, anéantir, détruire
<i>'abtara</i>	: couper la queue à un animal
	: priver quelqu'un d'enfants, le laisser sans postérité
<i>inbatara</i>	: être coupé, retranché, enlevé
<i>bâtirun</i>	: qui coupe, tranchant (sabre)
<i>battârun</i>	: qui coupe, tranchant (sabre)
<i>'abtaru</i>	: écourté, qui a la queue coupée ⁴
	: mutilé
	: qui n'a pas de postérité
<i>batrun</i>	: action de couper, amputation

Paradigme 1

Dans la conception traditionnelle, on dit que ces mots ont la même racine car ils présentent des propriétés phonétiques communes : tous manifestent la présence d'un *b*, d'un *t* et d'un *r* (qui figurent en gras dans le paradigme), soit un triplet ordonné et des caractéristiques sémantiques communes : couper, en général, et plus précisément : la queue. En fait, on constate la présence de points communs au plan phonétique et au plan sémantique, et on conclut : ils ont la même racine.

¹ Mot de forme différente et de même sens (ou de sens voisin) qu'un autre mot (TLF).

² On appelle polysémie « un mot qui rassemble plusieurs sens entre lesquels les usagers peuvent reconnaître un lien » ([NYCKEES, V., 1998, *La sémantique*, Paris : Belin, p. 194]) ; il s'agit donc de sens différents mais apparentés. « L'homonymie se distinguera de la polysémie en ce que, dans le cas de l'homonymie, il ne paraît pas possible de rétablir une relation sémantique vraisemblable » (Nyckees, 1998, p. 194) entre les divers sens, par exemple : louer « adresser des louanges » et louer « donner en location » ; avocat : « fruit » et avocat : « qui plaide en justice » ; il s'agit donc de sens différents et non apparentés.

³ Ce que l'on appelle en arabe les *'a}dâd*. Mot qui revêt deux acceptions opposées : « grand » et « petit », etc.

⁴ Le mot a aussi un sens technique en métrique et en littérature.

Ce paradigme est une illustration du propos de Brockelmann [BROCKELMANN, C., 1910, *Précis de linguistique sémitique*, traduit de l'allemand par W. Marçais et M. Cohen, Paris, Geuthner, p. 13] :

Presque tous les mots des langues sémitiques[...] se laissent ramener à des groupes de vocables dont la signification commune primordiale est attachée à trois consonnes[...] On désigne ordinairement cette base par le terme 'racine'.

Pour traduire ce mot en arabe, je reprends le terme 'a² des grammairiens

Tous les arabisants et sémitisants seront d'accord pour dire que les mots du paradigme 1 ont pour racine *btr*, ce que nous transcrivons en utilisant le signe · , et noterons donc : · *btr*. Cette racine se manifeste dans des schèmes différents :

fa.ala, fa.ila, fa..ala⁵, etc. Les arabisants un peu informés ne manqueront pas de remarquer que cette organisation remonte aux débuts de la grammaire arabe, c'est même, en matière de morphologie et de lexique, l'invention fondamentale des arabes, que les autres traditions grammaticales du Moyen-Orient et bien des linguistes contemporains ont reprise ensuite et accommodée à leur propre sauce. La *signification commune primordiale* de · *btr* est assez facile à identifier, il s'agit de « couper », caractérisée par le lieu : « la queue ». Cette notion peut être développée par implication : relation cause/conséquence : « couper » a comme conséquence « anéantir ». Elle peut aussi être développée par métaphore : quand Dieu prive quelqu'un d'enfants, c'est comme s'il lui coupait le sexe. Comme on le voit, les sens des divers termes dérivés de la même racine triconsonantique peuvent être assez éloignés de la *signification commune primordiale*, mais par divers procédés rhétoriques ou logiques on arrive à la retrouver. Il faut remarquer que les adeptes de la racine triconsonantique ont toujours été très discrets sur la nature de ces relations sémantiques et se sont bien gardés d'explicitier les modalités de l'usage qu'ils en font. En fait, il leur suffit d'identifier les trois consonnes, même si des incongruités ou des incompatibilités sémantiques se manifestent, pour considérer que l'analyse est terminée.

En tout cas, on voit donc que dégager d'un paradigme tel que le paradigme 1 sa racine, c'est rendre compte de la parenté phono-sémantique que manifestent les mots qui le composent : ils ont en commun les trois consonnes (parenté phonétique) et un sens qui tourne autour de couper. C'est à ce niveau d'explication que s'arrêtent la majorité des chercheurs, il ne leur vient pas à l'idée de rendre compte des relations que manifestent les racines entre elles.

Considérons en effet un autre paradigme :

batta : couper, retrancher en coupant
batara : couper la queue à un animal
: couper, retrancher en coupant, enlever
inbata`a : être séparé, isolé, retranché de son tout ou des autres parties

² En utilisant la notation des grammairiens arabes, qui s'est imposée dans le domaine, et dans laquelle *F* = première radicale, .. = deuxième radicale et *L* = troisième radicale.

bataka	: couper, retrancher : séparer une partie de son tout
batala	: couper, retrancher : séparer une partie de son tout
balata	: couper, retrancher, séparer, diviser en coupant
barata	: couper
sabata	: couper, retrancher en coupant : raser (la tête)

Paradigme 2

De même que nous avons été capable d'extraire du paradigme 1 une base commune $\cdot btr$, nous sommes capable d'extraire ici une base commune : tous ces verbes comportent un b et un t , et ils manifestent une *signification commune primordiale* (Pour garder les termes de Brockelmann) : « couper ». Insistons sur le fait que nous avons suivi exactement la même logique que celle qui amenait à dégager les racines dans le paradigme 1, et qui était admise par tous : constatation de propriétés communes au plan sémantique et phonétique et conclusion. Appelons cette base bt un étymon et symbolisons-le comme suit : $\subset bt$. Pour traduire ce terme en arabe, il me fallait trouver un mot approprié car ce concept n'existe pas dans la théorie des Grammairiens. j'ai donc adopté le mot $'a\phi$ car il signifie lui aussi « racine, origine » ; il ressemble donc à $'\dot{Y}$ dans le sens et dans la forme phonétique, ce qui m'a paru optimal.

Pour passer de l'étymon $\subset bt$ aux verbes du paradigme 2, nous voyons que ce dernier a été développé par redoublement de la dernière consonne comme dans *batta*, par ajout d'une consonne finale ex. : *batara*, médiane : *balata* ou initiale : *sabata*, sans porter préjudice à la *signification commune primordiale*. Ces divers processus ont fait l'objet de nombreuses publications et thèses auxquelles on pourra se reporter. L'étymon nous permet de rendre compte de ce que tous ces mots ont quelque chose en commun au plan phonétique : les phonèmes bt et au plan sémantique : le sens de « couper », observations dont un dictionnaire qui est organisé en racines triconsonantiques ne peut évidemment pas rendre compte.

Considérons maintenant le paradigme 3 :

batta	: couper, retrancher en coupant
batara	: couper la queue d'un animal, l'écourter
batala	: couper, retrancher
barata	: couper
balata	: couper, retrancher, séparer, diviser en coupant
badā-a	: fendre, déchirer
baḍā-a	: fendre (la langue d'un chameau)
bazzun	: épée
bazala	: fendre
ba}a.a	: fendre, couper, retrancher
ba@	: ouvrir un ulcère
ba@ra	: fendre, percer (un ulcère)
tabba	: couper, retrancher en coupant

<i>-adafa</i>	: retrancher
<i>yubâb</i>	: tranchant ou pointe de l'épée
<i>'abara</i>	: déchirer ou couper en long (une étoffe)
<i>.a}iba</i>	: avoir une oreille fendue
<i>hadaba</i>	: couper, , abattre avec un instrument tranchant
<i>fa'asa</i>	: porter à quelqu'un des coups de hache
<i>fa'sun</i>	: hache
<i>fatta</i>	: fendre (les pierres)
<i>faraça</i>	: percer crever et vider
<i>farasa</i>	: déchirer (sa proie)
<i>farač</i>	: couper, fendre en deux
<i>fara}a</i>	: faire des coches, des entailles dans un morceau de bois
<i>fasa'a</i>	: déchirer, lacérer
<i>fa@ra</i>	: fendre, pourfendre, couper en deux
<i>fa@ma</i>	: couper en faisant une incision
<i>čifa-a</i>	: frapper quelqu'un avec le plat du sabre ou d'un autre instrument
<i>'afratun</i>	: couteau, coutelas, tranchet de cordonnier
<i>čifi-atun</i>	: sabre à large lame
<i>sâfa</i>	: frapper avec un sabre
<i>sayfun</i>	: sabre

Tous ces mots ont sémantiquement quelque chose en commun : ils tournent tous autour de l'invariant conceptuel : « couper » mais il est évident qu'on ne peut ni les ramener à une racine ni à un étymon commun. C'est là qu'il nous faut passer à un autre niveau, c'est-à-dire, ne plus considérer les phonèmes mais les traits qui les composent. Revenez au paradigme 3 et considérez les phonèmes que j'ai écrits en gras, vous voyez que nous avons d'une part :

b, f

d'autre part

t, d, y, ç s ,z, ', č } ,t,

b, f forment une classe caractérisée par le trait [labial]

[labial] caractérise les sons produits avec une constriction des lèvres

t, d, y, ç s ,z, ', č } ,@ forment une classe caractérisée par le trait [coronal]

[coronal] caractérise les sons produits avec une constriction formée par l'avant de la langue et située entre les incisives supérieures et le palais dur (dentales, alvéolaires, palato-alvéolaires)

On a donc réussi à mettre en évidence les propriétés phonétiques et sémantiques des termes du paradigme 3, ce que j'appelle la matrice

Phonétique : [labial] x [coronal]

invariant conceptuel : « porter un coup »

caractérisation : « avec un objet tranchant »

Les matrices, qui sont pour moi les primitifs dans l'organisation du lexique, permettent de regrouper des masses de termes sur la base de leurs propriétés communes, phonétiques et sémantiques ce que, évidemment, la racine ne peut pas faire.

Pour traduire ce terme matrice en arabe j'ai beaucoup tâtonné. Dans les premiers ouvrages écrits en arabe, j'avais adopté le mot *qâlab* au sens de moule originel, mais il m'est vite apparu trop familier, aussi utilisons-nous maintenant le mot *ma ʿîfa* emprunté au vocabulaire des mathématiques et qui a l'avantage d'avoir déjà un contenu scientifique analogue à celui de « matrice de traits »

Vous allez me demander : est-ce que tout le lexique de l'arabe s'organise de cette manière ? la réponse est oui. Je vais vous le montrer en exposant quelques cas et pour le reste vous pourrez vous reporter à mes travaux et à ceux de mes étudiants.

Étudions donc un autre exemple.

<i>matta</i>	: étendre quelque chose en long (p. ex. une corde)
<i>matâ</i>	: étendre en long (une corde)
<i>mata'a</i>	: tendre, étendre en long une corde
<i>mata.a</i>	: allonger, étendre en long
<i>matana</i>	: tendre, étendre et allonger quelque chose

Paradigme 2b

Tout individu normalement constitué ne peut s'empêcher de remarquer que chaque verbe comporte la séquence *mt* et que tous ont le sens d'« étendre », avec quelques nuances.

Si l'on organise le lexique en posant que la racine triconsonantique est un primitif, ces constatations relèvent simplement du hasard et rien ne permet d'en rendre compte car tous ces verbes sont rattachés à des racines différentes : *· mty*, *· mt'*, *· mt..* et *· mtn*. C'est pour des cas semblables que j'ai proposé [BOHAS, G., 1997, *Matrices, étymons, racines, éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Paris – Louvain, Peeters ; BOHAS, G., 1999, « Pourquoi et comment se passer de la racine dans l'organisation du lexique de l'arabe », *BSL*, 94, 1, p. 363-402 ; BOHAS, G., 2000, *Matrices et étymons, développements de la théorie*, Lausanne, Editions du Zèbre.] et ci-dessus la notion d'étymon, composé binaire de phonèmes, ici *mt* dont les termes du paradigme 2b sont des réalisations. Il est clair que pour extraire l'étymon, nous avons procédé exactement comme lors de l'extraction de la racine : constatation de propriétés phonétiques et sémantiques communes et constantes et conclusion.

Développons maintenant ce paradigme :

<i>matta</i>	: étendre quelque chose en long (p. ex. une corde)
<i>matâ</i>	: étendre en long (une corde)
<i>mata'a</i>	: tendre, étendre en long une corde
<i>mata.a</i>	: allonger, étendre en long
<i>matana</i>	: tendre, étendre et allonger quelque chose
<i>madda</i>	: étendre comme un tapis
<i>ma</i> ☞	: tendre et allonger une chose en la tirant avec force

<i>ma@la</i>	: allonger une corde
<i>ma@</i>	: allonger le chemin à quelqu'un
<i>'ana?a</i>	: tirer, extraire quelque chose
<i>masara</i>	: tirer extraire une chose de l'endroit où elle se trouvait
<i>masana</i>	: tirer, extraire une chose d'une autre
<i>masâ</i>	: tirer, extraire en tirant quelque chose à soi
<i>ma'āqa</i>	: tirer une chose pour l'étendre
<i>ma ẏ "a</i>	: tirer, extraire une chose et la faire sortir d'une autre
<i>nata "a</i>	: tirer, extraire, arracher (une dent, le poil, etc.)
<i>natara</i>	: tirer à soi avec force la corde de l'arc
<i>nata 'a [nt]x[n']⁶</i>	: tirer, extraire quelque chose, arracher (une épine du pied, le poil)
<i>natafa</i>	: arracher, tirer (le poil, les plumes, la laine)
<i>nâ 'a</i> FVIII	: tirer extraire
<i>na}}a</i> FV	: tirer quelque chose à soi

Paradigme 3b

Menons la même analyse que précédemment :

on trouve dans ces mots soit *m* soit *n*, c'est à dire un élément de la classe des [nasal]

[ðnasal] Les sons [+nasal] sont produits avec le palais mou en position abaissée ce qui permet à l'air de s'échapper par la cavité nasale ; les sons [-nasal] sont produits avec le palais mou en position relevée, ce qui ne permet pas à l'air de passer par la cavité nasale.

combinées à *t, d, y, ʕ, s, z, ', ẏ* }, @c'est à dire un élément de la classe des [coronal] déjà connue.

Ces mots ont tous quelque chose à voir avec la notion de « traction », il faudrait être aveugle pour ne pas s'en apercevoir.

L'invariant phonétique est donc la combinaison [nasal] x [coronal]

et l'invariant notionnel : « traction » dont vous pouvez trouver une étude approfondie dans l'article de Sagner [SAGUER, A. R., 2003 « La matrice {[nasal], [coronal]}, "Traction" en arabe ; Première esquisse », *Langues et Littératures du Monde Arabe*, 4, p. 139-181] .

C'est donc que pour exprimer les caractéristiques phonétiques communes de ces formes, il faut passer au plan des traits phonétiques, ce j'ai appelé (1997 et 2000) le niveau de la matrice. Désormais nous parlerons « d'invariant notionnel » ou de « notion générique » pour désigner la charge sémantique commune à tous les éléments issus d'une matrice. Il est bien clair que celui qui ne dispose que de la racine ne peut en aucun cas exprimer ces généralisations phonético-sémantiques pourtant flagrantes.

Encore un exemple pour ceux qui n'auraient pas encore de doutes sur le fait que la racine n'est pas un primitif dans l'organisation du lexique :

⁶ Indique une analyse de cet étymon en termes de croisement, voir Bohas (2000).

Considérons la liste suivante⁷ :

- ⊆ {**b**, **ÿ**}
ÿbara : lier, attacher quelqu'un à quelque chose pour telle ou telle chose, retenir, empêcher
.aÿba : lier, serrer
- ⊆ {**b**, **}**}
}abba : être attaché, s'attacher, être, pour ainsi dire, collé au sol
ʔbâ}un : corde (utilisée pour attacher avec une corde les genoux pliés du chameau à quelque partie supérieure du corps)
- ⊆ {**b**, **Ⓞ**}
Ⓞnubun : longue corde avec laquelle on attache la tente aux pieux fichés dans la terre
rabaⓄ : lier, serrer les liens, attacher à quelque chose
- ⊆ {**b**, **q**}
-abasa : retenir, contenir, arrêter ; envelopper et serrer une chose dans une autre
-abaka : lier, serrer fortement, solidement
-ablun : corde, câble, lien
- ⊆ {**b**, **"**}
"abala : lier, serrer avec des liens
 empêcher quelqu'un d'aller ou de se livrer à quelque chose
- ⊆ {**b**, **.**}
.abala : lier, serrer, attacher
- ⊆ {**f**, **}**}
}afrun : corde avec laquelle on attache un chameau
}afana : serrer avec la main les mamelles d'une femelle quand on se met à la traire
- ⊆ {**f**, **Ⓞ**}
Ⓞffa : lier les pieds d'une chamelle avec quelque chose
Ⓞfana : lier, serrer et retenir
- ⊆ {**f**, **.**}
.affa : lier serrer (les pieds d'un chameau)
- ⊆ {**f**, **.**}
`affa : s'abstenir
`afasa : retenir, arrêter quelqu'un
`afaka : empêcher quelqu'un de faire quelque chose

Les étymons qui la composent comportent tous soit une labiale (b,f) et une gutturale (ʔ, h, .,.-), soit une labiale (b,f) et une emphatique (ÿ, Ⓞ}, .). Une

⁷ Pour une étude plus développée, Bohas (2000), [BOHAS, G., et SERHANE, R., 2003, « Conséquences de la décomposition du phonème en traits » in Angoujard, J.-P. – Wauquier-Gravelines, S., *Phonologie Champs et perspectives*, ENS éditions : Lyon].

analyse qui se limite aux phonèmes ne peut pas en dire plus ; par contre, si l'on accepte d'entrer dans notre problématique et de se servir des traits, on peut se souvenir que de nombreuses études ont montré que les emphatiques et les gutturales ont en commun le trait [pharyngal].

[pharyngal] désigne une constriction formée dans la cavité pharyngale, du larynx jusqu'à la luette.

On peut alors poser la matrice suivante :

{[Labial], [pharyngal]}

[-sonant]

Invariant notionnel : « resserrement »

spécifications :

avec un instrument >¹lier

cause/effet >²attacher

factitif+métaphore>³retenir, empêcher

réflexivité >⁴s'abstenir

Des quatre spécifications, la première caractérise l'instrument : la corde, la deuxième est de type logico-sémantique : « cause à effet », tandis que la troisième et la quatrième ajoutent une relation de type grammatical : factitivité et réflexivité combinées avec une relation de type métaphorique.

Modalité, implication, factitivité, réflexivité, relation métaphorique sont donc des spécifications qui peuvent s'adjoindre à l'invariant notionnel et dont la combinaison constitue la signification du mot.

Tous les termes de la liste sont donc des manifestations de cette matrice dont ils incluent à la fois les traits constitutifs et l'invariant notionnel.

Cela nous amène à reprendre le vieux problème : organisation bilitère ou trilitère ?

Dans la première moitié du vingtième siècle, des auteurs comme Brockelmann [BROCKELMANN, C., 1908, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, I. Laut - und Formenlehre, Berlin, Reuther – Reichard ; BROCKELMANN, C., 1910, *Précis de linguistique sémitique*, traduit de l'allemand par W. Marçais et M. Cohen, Paris, Geuthner], M. Cohen [COHEN, M., 1947, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris, Champion ; COHEN, M., 1951, « Langues chamito-sémitiques et linguistique historique », *Scientia*, 86, p. 304-310 (reproduit in COHEN, M., 1955, p. 210-217) ; COHEN, M., 1955, *Cinquante années de recherches linguistiques, ethnographiques, sociologiques, critiques et pédagogiques, bibliographie complète*, Paris, Imprimerie nationale – Klincksieck] et Fleisch [FLEISCH, H., 1947, *Introduction à l'étude des langues sémitiques, éléments de bibliographie*, Paris, Maisonneuve] ont, au contraire, nié

l'intérêt de cette conception binaire et prôné une organisation fondée sur la racine triconsonnantique⁸ telle que l'ont conçue les grammairiens arabes. En fait ce problème est le plus souvent mal posé : le lexique est-il fondé sur des bases bilitères ou trilitères ? Nous espérons avoir montré que tout mot arabe est à la fois bilitère et trilitère suivant le niveau d'explication auquel on se place. Au niveau le plus accessible les radicaux sont trilitères : ex. batar « couper la queue » ; à un niveau plus abstrait (étymon), ils sont bilitères : ex. Cbt « couper » et, au niveau ultime (matrice), ils sont des composés binaires de matrices de traits ex. [labial] x [coronal]

invariant conceptuel : « porter un coup »

C'est cette organisation qui permet de rendre compte des relations que l'on peut mettre en évidence entre les divers mots du lexique de l'arabe.

..

⁸ Les racines sémitiques ont été étudiées de près par les linguistes. On sait qu'elles sont en très grande majorité composées de trois consonnes ; on les nomme trilitères (Cohen, 1947, p. 58).